

## Cixous et l'irréversible

Dans le prolongement du saisissant *Gare d'Osnabrück à Jérusalem* (Galilée, 2016), Hélène Cixous s'enfonce plus avant dans le cauchemar nazi d'Osnabrück, la ville de naissance de sa mère, Eve. L'écriture se fait aérienne à l'approche de la Nuit de cristal, du 9 au 10 novembre 1938. Alors que brûle la synagogue, le « démon du contretemps » s'invite en personnage principal, lui qui aura empêché tant de juifs d'Osnabrück de voir la haine tendre à l'irréversible. Soixante-dix ans après la « Nuit nazie », « prologue au temps de l'Anéantissement » que le jeune Siegfried a décrit dans un document de 25 pages sans blanc ni marges, son témoignage brûlant émerge des archives maternelles. Jeune médecin à peine diplômé, il venait de quitter la Suisse pour retrouver la ville, à l'appel de ses parents. Il n'est plus temps d'interroger Eve à ce sujet : « *C'est seulement trop tard que j'éprouve le désir de poser des questions (...), qui veille là-haut ou au fond de nous à ce que nous obéissions comme des insensés au démon du contretemps ?* » Voilà qui précipite de nouveau Hélène Cixous à Osnabrück au temps des premières déportations. « *Je cherche. Je cherche à comprendre pourquoi Omi ma grand-mère s'y trouvait encore en novembre 1938.*

*Ainsi que ses frères et sœurs.* » Ces derniers n'eurent pas la chance miraculeuse qui permit à Omi de rejoindre sa fille à Oran in extremis. ■

**BERTRAND LECLAIR**  
► **1938, nuits,**  
d'Hélène Cixous,  
Galilée, 162 p., 20 €.

Hélène Cixous

1938, nuits

Galilée

13/22 février 2019

ELLES

1938, NUITS

RÉCIT

HÉLÈNE CIXOUS

**T** Sans fin la romancière et dramaturge Hélène Cixous repart en mots, phrases et bouts de souvenirs à Osnabrück, la ville de Basse-Saxe d'où est originaire sa famille maternelle. Sans fin elle cherche à y comprendre pourquoi tant de Juifs – dont sa grand-mère Omi – y étaient encore ce 9 novembre 1938 lors de la Nuit de cristal – prémices de la Shoah – où furent brûlées par le Reich et dans l'indifférence générale deux cents synagogues et saccagés des milliers de commerces. Les Juifs se croyaient-ils tellement « allemands » et hors de soupçon, alors même qu'ils étaient officiellement déclarés « non aryens » ? Eve, mère et muse d'Hélène Cixous, avait osé fuir, elle, dès 1933, et sa sœur avec elle. Mais pourquoi reste-t-on malgré tout quand alertent tant de dangers, de menaces ? Qu'a-t-on peur de perdre ?

Cixous la féministe impériale et se-reine se glisse dans la peau de Siegfried, le jeune médecin amoureux d'Eve, présent à Osnabrück lors de la

terrible nuit de novembre et bientôt expédié à Buchenwald ; si près de Weimar, la sage et lumineuse cité de Goethe, cœur de la culture allemande ? Comment penser qu'elle puisse jouxter l'épouvante ? Siegfried ne comprend rien. Dans un récit envoyé à sa mère des années après, il raconte cliniquement l'horreur. Que revit Hélène Cixous à travers lui. Et à travers les réflexions de sa mère défunte, de son fils aussi et de sa fille... Les voix se mêlent dans ce texte polyphonique et musical aux (trop ?) complexes et barbares lignes mélodiques qui tentent d'accompagner la tragédie. Sans pathos. Avec rigueur et pudeur. Hélène Cixous navigue entre conscient et inconscient, divination et réalité, empathie et savoir. C'est la quatrième fois, dans un de ces étranges livres-poèmes et documents à la fois, qu'elle explore et tente de faire revivre les fantômes d'Osnabrück et de percevoir leur mystère. Pour mieux saisir l'innommable. L'indicible. Sa quête bouleverse parce qu'elle se heurte tout ensemble au désespoir et à l'espoir fou. A la mémoire et à l'absence. A la perte et à la reconnaissance. – **Fabienne Pascaud**  
Ed. Galilée, 142 p., 20€.